



La dernière chance

Pourquoi cela devrait-il être différent chez nous de chez les autres couples confrontés à la même situation ? Dans notre relation aussi, beaucoup de choses se sont rodées au fil des ans, sont devenues normales, habituelles. Nous avons fini de payer la maison, du côté des enfants, le plus dur était passé, et nous, nous nous étions peut-être un peu trop éloignés l'un de l'autre ces dernières années. Parce que ma femme et moi sommes des personnes rationnelles, raisonnables et dotées d'une pensée analytique, nous avons tous deux conscience de cet état de fait. Au fil des années, nous avons appris à nous montrer ouverts et honnêtes l'un envers l'autre. Nous devons donc également aborder ces désagréables pensées, cette façon de ne vivre plus que côte à côte. Nous n'étions pas sérieusement fâchés l'un contre l'autre, non. S'insulter haut et fort et se disputer sans raison n'a jamais été notre genre.

À la fin de l'été dernier, à l'occasion d'une promenade à deux en forêt, nous avons parlé calmement de notre situation précaire, de cette relation qui avait imperceptiblement cessé d'en être une avec le temps. Le mot séparation a été prononcé, l'idée d'un divorce fondé sur la raison et qui sauverait notre avenir à tous deux flottait dans l'air. Au cours de notre petite marche, nous sommes passés à proximité d'une parcelle nouvellement aménagée pour la culture de sapins de Noël et avons découvert en bordure du terrain un petit sapin Nordmann tout frêle, de guingois, laissé pour compte. Plaisantant à moitié, nous nous sommes dit : « Si ce sapin survit, s'il tient bon, qu'il ne se fait pas brouter, ni ne sèche, alors nous resterons ensemble, nous tenterons à nouveau notre chance. Sinon, nous nous séparerons pour de bon!! »

Après ce pacte, nous avons chacun pris des voies différentes, au sens propre comme au sens figuré.

Trois semaines plus tard, j'ai voulu aller jeter un œil à « notre » sapin et ai été agréablement surpris de voir que quelqu'un avait recouvert ses racines et protégé sa cime des animaux. J'avais moi-même (par hasard ?) un petit sac d'engrais avec moi que j'ai répandu avec soin autour du jeune arbre.

Cette année-là, l'automne a été extrêmement sec, la pluie très rare, la nature privée d'eau. Lors de mes promenades en forêt, j'emmenais donc toujours avec moi une bouteille remplie d'eau que je vidais au pied du sapin qui n'était entretemps plus si frêle.

Mi-décembre, nous avons été surpris par les premières chutes de neige. Des flocons épais, humides et lourds tombaient du ciel. J'ai immédiatement pensé au sapin. Ma crainte : que ses branches ploient et craquent sous le poids de la neige !

Le dimanche matin, je me suis mis en route, équipé de gants de travail doublés. Je voulais déneiger le petit sapin de Noël. Quelle ne fut pas ma stupéfaction, en tournant au coin de la parcelle, de tomber sur ma femme, chaudement encagoulée, en train de secouer doucement le sapin auparavant si frêle pour en faire tomber la neige et le libérer de ce poids.

Nous nous sommes retrouvés face à face, sans échanger un mot, nous nous sommes regardés dans les yeux et y avons reconnu notre intention à tous deux. À petits pas hésitants, nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre et nous nous sommes pris dans les bras. Le lendemain matin, c'est main dans la main que nous nous sommes rendus chez le propriétaire de la pépinière. Nous avons convenu d'un prix d'achat pour « notre » arbre et l'avons ramené ensemble dans notre salon. La veille de Noël, c'est avec une intensité et une ferveur nouvelles que nous avons entonné le chant : "Mon beau sapin, roi des forêts...." !